

Mon coup de cœur

«Rénover toute la ville serait magnifique»

Chaque quinzaine, un régisseur nous présente son coup de cœur architectural à Genève

Tamara Ribes, membre de la direction de la Régie du Centre, apprécie les bâtiments anciens

Lucie Fehlbaum

«Spontanée» est un adjectif qui convient bien à Tamara Ribes, fondée de pouvoir de la Régie du Centre. Choisir un coup de cœur architectural local ne lui a pas pris très longtemps: le numéro 11 de la rue des Charmilles est l'heureux élu (*voir carte*). Ce bâtiment résidentiel imposant, construit en 1923, possède l'élégance surannée des réalisations du siècle passé. «J'aime particulièrement les vieux immeubles, révèle la professionnelle. Ils ont une âme, un charme bien à eux. Les blocs modernes sont moins ma tasse de thé.» Répertorié par le service des Monuments, l'immeuble vient d'être intégralement rénové. Une condition essentielle pour plaire à Tamara Ribes: «Tous les bâtiments des 19e et 20e siècles sont beaux. Malheureusement, avec la pollution, les façades noircissent. Remettre ces lieux à neuf en respectant leurs styles et les techniques anciennes donnent de supers résultats. Si on rénoverait toute la ville, ça serait magnifique!»

Les travaux du bâtiment, propriété de la Régie du Centre depuis plus de trente ans, ont débuté en novembre 2014. Suivis par



Tamara Ribes, membre de la direction de la Régie du Centre, devant le numéro 11 de la rue des Charmilles: «Mon coup de cœur est l'emblème de ce lieu, riche d'un patrimoine historique et sympathique qu'il est important de conserver.» GEORGES CABRERA

l'architecte André Dupraz, ils lui ont permis de faire peau neuve. Mais pas uniquement: un jeu de vases communiquant a transformé l'intérieur des lieux. «Nous voulions nicher deux duplex dans les combles, mais les greniers étaient utilisés et abritaient une buanderie. Il a fallu créer des caves supplémentaires et un local lessive, afin d'utiliser l'espace pour les nouveaux appartements. Un véritable transvasement a été opéré

pour ne pas priver les locataires.» L'immeuble compte désormais 17 appartements, du trois pièces au duplex doté d'une grande terrasse. «Le lieu est multibudget, révèle Tamara Ribes. Mais les appartements possèdent tous ce charme ancien. Et le quartier est sympa, à la limite des Charmilles et de Saint-Jean.»

Au 11, rue des Charmilles, impossible d'oublier le voisinage des deux quartiers.

Un locataire bien connu des Genevois se cache au pied du bâtiment et fait comme un clin d'œil à sa situation géographique: le Café de la Limite, un café mythique, qui attire un public d'habités ainsi que des hôtes de passages attirés par le charme du quartier. Si certaines régies se montrent réticentes à l'idée d'abriter un restaurant, Tamara Ribes est, au contraire, très favorable. Fermer l'établissement? «C'est impen-



sable! On aime bien les restaurants, sourit-elle. J'ai toujours entendu qu'ils faisaient d'excellentes fondues. Les gens y viennent volontiers, ça ajoute une touche sympa au bâtiment.»

Cette politique respectueuse représente bien la professionnelle: «La Régie du Centre a à cœur d'entretenir les bâtiments qu'elle gère, de même que les gens qui y vivent. Nous sommes en cela un peu atypiques.»

L'environnement, quant à lui, n'est pas étranger à l'affection portée par Tamara Ribes au 11, rue des Charmilles. A la fois prisé, populaire et multiculturel, le quartier vit à l'heure moderne mais ne se départit pas du passé. «Mon coup de cœur est l'emblème de ce lieu, riche d'un patrimoine historique et sympathique qu'il est important de conserver.»